

## CHAPITRE IX

### MODÈLES LINGUISTIQUES ET INDICES MÉLODIQUES EN CONSIGNE 2 : PERSPECTIVE DES GROUPES

#### 1. OBJECTIFS

Le chapitre précédent a privilégié le contexte de la phrase pour l'analyse des résultats. Dans le cadre de ce nouveau chapitre, la méthode consiste maintenant à sélectionner dans le cadre du syntagme minimal, les valeurs des 7 indices les plus proches de celles des modèles. Ceci s'effectue en examinant le premier groupe syntaxique ou pseudo-syntaxique, puis les suivants, sans préoccupation des relations syntaxiques entre ces groupes ou des fins de phrase. La seule contrainte est comme pour la consigne 1 (voir chapitre VI), de minimiser le nombre de modèles, le nombre d'indices et d'unifier le choix des uns et des autres dans l'ensemble de l'énoncé textuel.

#### 2. LES FONDEMENTS DE L'ANALYSE

##### 2.1. TRANSITION ENTRE LES TRONÇONS DU DISCOURS

Dans les réalisations des locuteurs, la plage d'un même modèle couvre généralement plusieurs groupes minimaux. Il peut être intéressant d'étudier comment se réalise d'un point de vue mélodique, la transition de deux modèles. On constate en fait que ces glissements d'un modèle vers un autre se produisent à l'occasion de valeurs sinon égales du moins très voisines.

Considérons en effet les transitions des modèles en dehors des fins de phrase (dans ce cas particulier la fin de la modalité assertive entraîne naturellement une rupture de niveaux). Sur les 33 changements de modèles opérés par les 12 locuteurs en consigne 2, 88% s'effectuent sans rupture mélodique (soit au plus un niveau) entre les valeurs des 2 mots à la jonction de ces deux modèles : il y a donc continuité mélodique.

En outre cette transition douce s'appuie souvent sur plusieurs valeurs comme si cette sorte de plate-forme formait un tremplin pour une évaluation cognitive vers un autre modèle. On remarque ainsi que sur une suite de 2 fois 2 valeurs successives (deux derniers mots de groupe sous la dépendance d'un premier modèle puis deux premiers mots du groupe suivant sous la dépendance du nouveau), 70% d'entre elles possèdent au moins une valeur identique. Enfin sur l'ensemble, 97% des changements s'opèrent avec des valeurs semblables ou en progression "douce" (valeurs identiques ou à un niveau près).

##### 2.2. CHOIX DU TYPE DE CODAGE

Nous avons vu au chapitre VIII que le nombre de codages phrase était en augmentation par rapport à la consigne 1. Toutefois quitte à présenter parfois des scores quantitativement moins performants, nous choisissons d'exposer les résultats dans le cadre du codage "texte", puisqu'ils restent de toute façon les plus nombreux.

#### 3. ANALYSE DES RESULTATS

Conformément au chapitre VI, nous centrerons notre analyse sur la distribution des modèles linguistiques et celle des indices en prenant en compte le nombre des groupes pour l'ensemble des 12 locuteurs.

Par rapport à la consigne 1, nous notons au sujet de la distribution des modèles, une

augmentation des stratégies doubles, c'est-à-dire des associations modèles / indices présentant des scores équivalents (19 groupes supplémentaires par rapport aux 132 groupes minimaux). Elles concernent en effet 7 locuteurs sur 12 pour au moins un tronçon de discours. Les 151 groupes satisfaisant le principe de cohérence (voir chapitre VI, paragraphe 1) ont été retenus pour le comptage de ces associations modèles / indices. L'annexe générale en fin d'ouvrage présente ces différentes stratégies.

### 3.1. MODELES LINGUISTIQUES

Comme en consigne 1, nous étudierons les distributions des taux de prédictions satisfaites, en moyennant les résultats des groupes dans le cadre de la phrase, pour l'ensemble des locuteurs.

#### 3.1.1. DISTRIBUTION DES MODELES LINGUISTIQUES DANS LES GROUPES MINIMAUX

Les graphiques 9-1-1 et 9-1-2 ci-dessous présentent les pourcentages de locuteurs/énoncés en fonction des modèles et des phrases. On note sur le graphique 9-1-1 que les modèles de l'énonciation EN et ER voient leur effectif décroître de la phrase 1 à la 3, tandis que les modèles HR et CM, autrefois tous deux décroissants, évoluent ici en cloche inverse. Deux points importants ressortent ainsi :

- comme en consigne 1, de la phrase 1 à la 3, les modèles de l'énonciation EN et ER sont en évolution décroissante, contrairement au modèle de la connaissance partagée CP. En outre ces modèles présentent une évolution inversement symétrique de leurs effectifs. Grâce à ces effectifs, ils sont les meilleurs représentants des stratégies des locuteurs.

- dans un contexte de tassement ou d'effondrement du modèle de la hiérarchie syntaxique HR, on note de manière secondaire, une émergence relative des modèles syntaxiques (HR et DP) en phrase 2, et ensuite, une distribution des rôles entre les modèles CM et DP, le premier prépondérant en phrases 1 et 3, le deuxième en phrase 2.

En consigne 2 on trouve ainsi d'une part une nouvelle confirmation de l'importance des modèles fondamentaux EN+ER et CP, et d'autre part une nouvelle démonstration de leur rôle respectif, en tant que meilleurs représentants les uns des modèles "holistiques" (EN+ER), l'autre des modèles "analytiques" (CP). Face à une contrainte de lecture plus exigeante, les modèles sémantiques et pragmatique offrent donc une bonne résistance chez de nombreux locuteurs, et se comportent donc pour ce corpus, comme les outils privilégiés de l'intelligibilité.

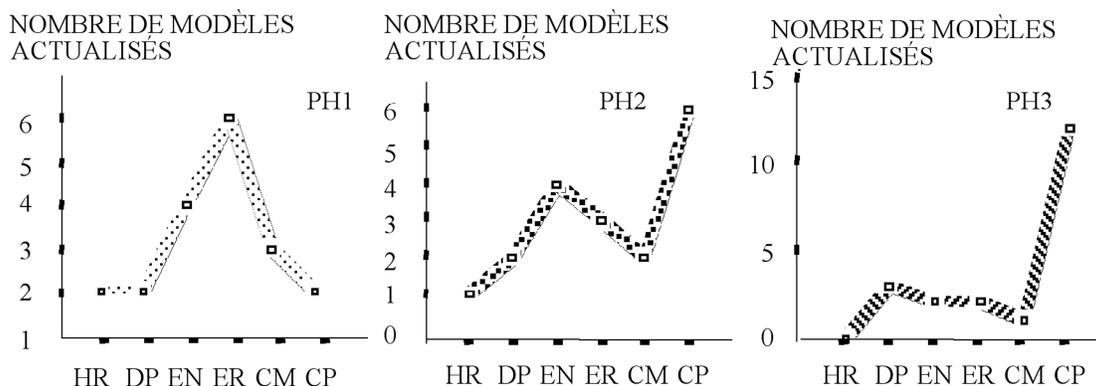
Ces observations confirment les conclusions tirées d'expériences psycholinguistiques, montrant la prédominance du domaine sémantique sur le domaine syntaxique en cas de conflit. Ainsi Kail (1985-6) note que

pour les sujets français, les résultats sont très proches de ceux des sujets italiens : l'information sémantique rend compte de 28% de la variance alors que l'ordre ne rend compte que de 2%, [et donc] l'importance prise par l'information sémantique, qui en cas de compétition avec l'information syntaxique l'emporte très nettement, constitue un résultat inattendu dans une langue à ordre SVO<sup>1</sup> relativement strict. Kail (1985-6).

---

<sup>1</sup> SVO ou sujet-verbe-objet.

L'effet de la consigne 2 semble devoir être aussi appréhendé par le rôle des autres modèles : une consigne plus stricte mène les locuteurs à adopter une attitude plus radicale.



**Graphique n° 9-1-1 : Consigne 2**  
**Modèles HR, EN / ER et CM**

**Graphique n° 9-1-2 : Consigne 2**  
**Modèles DP et CP**

Aires respectives des différents modèles calculées sur le total des groupes minimaux de chaque phrase et pour l'ensemble des stratégies des locuteurs (les pourcentages des 6 modèles totalisent 100% par phrase lorsqu'on les additionne sur les 2 graphiques). Dans la légende, sont mentionnés les modèles de la complexité sémantique (CM), de la hiérarchisation énonciative (EN et ER), de la hiérarchie syntaxique (HR), de la dépendance syntaxique (DP), et de la connaissance partagée (CP).

En effet les locuteurs dans l'ensemble des 3 phrases, délaissent le modèle de la hiérarchie syntaxique HR au profit de plusieurs autres. En phrase 1, globalement les modèles hiérarchiques syntaxique (HR) et sémantique (EN) cèdent au profit essentiellement du modèle des informations attendues et inattendues (CP), puis secondairement du modèle de la complexité sémantique (CM). En phrase 2, c'est surtout le modèle analytique syntaxique (DP) et en second lieu le modèle CP qui profitent de la baisse des effectifs en particulier des modèles CM (0%) et EN-ER. En phrase 3, c'est d'abord le modèle analytique CP puis le modèle CM qui bénéficient d'effectifs en hausse aux dépens des modèles syntaxiques. De l'ensemble il ressort donc une émergence des modèles analytiques qui interviennent plus tôt dans l'énoncé c'est-à-dire dès la phrase 1.

Il ressort également que le modèle CM intervient pour sa part dans les phrases aux mots les plus spécialisés (PH1 surtout et PH3 secondairement), et disparaît complètement en phrase 2, cédant la place aux modèle syntaxique DP et pragmatique CP, alors que cette phrase a pour particularité de véhiculer des mots plus simples qu'en phrase 1 et des informations assez inattendues (moins cependant qu'en phrase 3). Cette relative importance du modèle syntaxique DP en phrase 2 s'établit précisément dans une phrase moins saillante sur le plan sémantique (mots plus simples, notions moins abstraites, moins spécialisées qu'en phrase 1).

Ces remarques rejoignent encore le développement de la recherche actuelle en psycholinguistique. Dans un article présentant une revue bien nourrie des travaux menés en compréhension de langue écrite, Dubois (1988) relatant les expériences de Florès d'Arcais (1986) avec des «bons» et «mauvais» lecteurs, précise

que le fait que les 'bons' lecteurs en compréhension soient 'mauvais' quant à la détection d'erreurs syntaxiques, conforte l'hypothèse que ce qui caractérise ces 'bons' lecteurs serait leur

capacité de mettre en oeuvre des stratégies de 'haut niveau' en négligeant le traitement syntaxique, ou encore, d'utiliser rapidement et efficacement les *diverses* sources d'information les plus disponibles et les plus sûres du texte. Pour ces derniers, le traitement syntaxique ne serait donc pas nécessairement exploité pour parvenir à l'interprétation et à la compréhension du texte. Dubois (1988).

En convergence de point de vue avec nos propres observations, Dubois à propos toujours de ces mêmes expériences, confirme que

lors de la lecture de textes cohérents, les lecteurs utiliseraient prioritairement les informations lexicales et pragmatiques disponibles ; lorsque les textes deviennent incohérents, ils recourent à l'information syntaxique pour tenter une interprétation du texte. Dubois (1988).

Dans ces circonstances, «ces résultats expérimentaux tendent à prouver que, dans la mesure où le lecteur ne peut se fonder sur des sources sémantiques ou pragmatiques du message, il doit se 'retourner' sur des composantes syntaxiques ». Si bien que, toujours selon Dubois :

une hypothèse de travail actuelle est que, lors du processus normal de lecture, le lecteur recourt, pour la compréhension à diverses heuristiques qui permettraient un usage efficace des différents indices disponibles dans le texte [...]. Ainsi le lecteur 'normal' pourrait 'normalement' exécuter une analyse syntaxique complète du texte, bien que le système puisse recourir à d'autres sources de données et de connaissances pour parvenir à la compréhension ; il peut ainsi être considéré comme un dispositif de secours qui interviendrait quand le texte devient difficile, incohérent ou pragmatiquement improbable. Dubois (1988).

A cette liste, nous pouvons ajouter les difficultés pragmatiques de réalisation du discours, lorsque, parmi d'autres, et pour nous en tenir par exemple à notre expérimentation, les contraintes qui pèsent sur la lecture deviennent plus contraignantes pour le sujet.

Ainsi des expériences différentes menées avec moyens et méthodologie également différents, dans des domaines de spécialités non identiques, et s'attachant aux pôles opposés de la communication, compréhension et production, aboutissent exactement aux mêmes conclusions, à savoir que l'information syntaxique est généralement secondaire par rapport à l'information sémantique et pragmatique, mais lorsque cette dernière est, pour une raison ou une autre, moins prégnante, l'information syntaxique joue alors un rôle de suppléance.

Ceci conforte notre analyse et notre point de vue, et souligne également non seulement la proximité de structure des fonctions de compréhension et de production, mais encore, le rôle éminemment pragmatique de la parole avec la prise en compte de l'auditeur comme une donnée essentielle de la communication. Partenaire à la fois implicite et hautement présent dans le discours, l'auditeur devient la cible d'une stratégie du locuteur, stratégie visant à organiser les structures de la parole comme des structures prédécodées et orientées.

### **3.1.2. MODELES LINGUISTIQUES ET LOCUTEURS : TAUX DE PREDICTIONS**

Le tableau n° 9-2 ci-dessous présente par locuteur et par phrase, les valeurs des taux de prédictions satisfaites des modèles, tous modèles ou tous indices confondus. Ces résultats concernent donc aussi bien les modèles que les indices. De même que pour la consigne 1, les effectifs et les pourcentages sont calculés pour les groupes par rapport aux phrases.

Le taux moyen de prédictions satisfaites, tous locuteurs confondus, toutes phrases confondues, est de 85.3%, ce qui représente une grande stabilité par rapport à la consigne 1

(84.7%). Par rapport aux résultats du chapitre précédent, consacrés à l'analyse d'un modèle unique par phrase, le score moyen étant de 66.7%, l'augmentation est d'environ 19%, ce qui constitue une amélioration très sensible. Autour de ce score moyen de 85.3%, on note toutefois des évolutions assez diverses de la phrase 1 à la phrase 3 en fonction des locuteurs.

	PH1		PH2		PH3			PH1		PH2		PH3	
M1	14	93%	6	75%	6	86%	F1	13	87%	6	75%	6	86%
M2	11	73%	6	75%	4	57%	F2	13	87%	7	88%	6	86%
M3	11	73%	6	75%	7	100%	F3	13	87%	8	100%	6	86%
M4	13	87%	8	100%	6	86%	F4	12	80%	6	75%	7	100%
M5	11	73%	7	88%	7	100%	F5	12	80%	8	100%	6	86%
M6	12	80%	7	88%	7	100%	F6	14	93%	8	100%	7	100%
	PH1 (7.3)		PH2 (11.3)		PH3 (12.4)								
Total	149	83%	83	86%	75	89%							

Tableau n° 9-2

**Consigne 2 - Valeurs des taux de prédictions satisfaites, pourcentages correspondants et écart-type des modèles linguistiques en fonction des locuteurs et des trois phrases.** Sur l'axe horizontal, figurent les phrases dans l'ordre du texte (PH1, PH2, PH3) et sur l'axe vertical, les symboles en abrégé des 12 locuteurs masculins (M1 à M6) et féminins (F1 à F6). Les nombres précédant les pourcentages indiquent le nombre de mots lexicaux pour lesquels les valeurs prédictives des modèles se trouvent en accord avec les valeurs des indices, soit sur 15, 8 et 7 mots lexicaux respectivement pour les phrases 1, 2 et 3. L'écart-type (donné entre parenthèses) par phrase est calculé sur les pourcentages des valeurs moyennes correspondant aux 12 locuteurs.

A l'exception du locuteur M2 phrase 3 (en consigne 1, c'était le même locuteur phrase 2), qui présente un score très bas de 57%, tous les autres locuteurs présentent pour leurs énoncés de phrases, des résultats compris entre 73 et 100%, dont les deux-tiers entre 86 et 100%.

### 3.2. INDICES MELODIQUES

Comme en consigne 1, afin de mieux les opposer, nous regrouperons les différents indices de l'écart de F0 (valeur absolue dans le mot lexical, la syllabe finale lexicale, ou de manière non morphosyntaxique, à l'endroit de l'écart le plus grand en finale de mot) dans une même description.

#### 3.2.1 DISTRIBUTION DES INDICES MELODIQUES DANS LES GROUPES MINIMAUX

Le tableau n° 9-3 (tous locuteurs confondus) présente ci-dessous les distributions des trois types d'indices mélodiques (écart, F0 maximum et F0 moyen) correspondant aux meilleurs taux de prédictions, le tout en fonction des groupes par phrase.

Dans ce tableau, nous remarquons la forte proportion des indices de l'écart (66% des effectifs totaux), contre 26% pour F0 maximum et 8% pour le F0 moyen. Par rapport à la consigne 1, il est intéressant de remarquer qu'en moyenne, l'indice du maximum de F0 est resté très stable (25 → 26%), et que donc l'augmentation sensible de l'indice de l'écart (58 → 66%) s'est faite au détriment exclusif du F0 moyen (17 → 8%).

Plus en détail, on observe des scores très élevés pour l'indice  $|\Delta F0|$ , puisqu'ils s'étagent jusqu'à 69%. C'est en phrase 2 que le score de cet indice est le plus bas, et ce en relation avec une forte augmentation de l'indice du maximum de F0. Inversement  $|\Delta F0|$  réamorçait une

progression en phrase 3, alors que parallèlement la chute du maximum de F0 s'accompagne d'une remontée de l'indice de F0 moyen.

F0	Ecart	Maximum	Moyen	F 0	Ecart	Maximum	Moyen
1. 1-6 <sup>72</sup>	50 69%	18 25%	4 6%	PH1	136/166 82%	38/44 86%	13/17 76%
2. 1-3 <sup>39</sup>	23 59%	15 38%	1 3%	PH2	66/78 85%	38/44 86%	6/6 100%
3. 1-2 <sup>27</sup>	18 67%	3 11%	6 22%	PH3	72/81 89%	13/14 93%	13/17 76%
1.2.3. <sup>138</sup>	91 66%	36 26%	11 8%	PH 1.2.3	274/325 84%	89/102 87%	32/40 80%

**Tableau n° 9-3 : Consigne 2**

**Pourcentages de distribution des indices mélodiques, tous locuteurs confondus, en fonction de chaque phrase et l'énoncé total.**

Sur l'axe horizontal figure sous forme abrégée le type d'indices mélodiques et sur l'axe vertical en regard de chaque phrase (1., 2. ou 3.) et du texte (1.2.3.), le nombre de groupes (phrase 1, 6 groupes notés 1-6 ...). En italique figure le nombre total de stratégies, somme des effectifs partiels présentés sur la ligne horizontale. Le mode de calcul repose sur le nombre de stratégies par groupe.

**Tableau n° 9-4 : Consigne 2**

**Pourcentages des taux de prédiction des indices mélodiques en fonction des phrases et de l'énoncé total.**

Les rapports (ex : 97/114) précisent la quantité d'items lexicaux par type d'indice, dont les valeurs de prédiction se sont révélées exactes dans le cadre du groupe minimal, dans les réalisations des 12 locuteurs par phrase (PH1, PH2, PH3) et dans l'ensemble du texte (PH123).

Par rapport à la consigne 1, on remarque un comportement assez semblable de la part des indices : forte proportion de l'indice de l'écart dans les trois phrases, taux globalement décroissants de la part de ce dernier, progression nette de l'indice du F0 maximum en phrase 2, et de l'indice F0 moyen en phrase 3, remarquable stabilité des effectifs moyens de l'indice F0 maximum en consignes 1 et 2 (25/26%).

Les différences reposent sur les effectifs des indices de l'écart qui sont plus élevés en consigne 2 (respectivement en consignes 1 et 2 de la phrase 1 à la phrase 3, 64/69%, 54/59% et 50/67%), au détriment de l'indice de F0 moyen (14/6%, 10/3%, 33/22%).

La distribution complémentaire entre  $|\Delta F0|$  et le maximum de F0 qui apparaît surtout dans les phrases 1 et 2, assortie d'un effectif presque nul du F0 moyen, souligne dans les mêmes conditions qu'en consigne 1, leur étroite parenté, F0 maximum représentant une forme réduite de l'écart de F0. Réduite car comme on le sait, elle réalise l'une des deux cibles de  $|\Delta F0|$  dans la syllabe finale lexicale, le contour ou le mot : il est sans doute difficile de produire deux extrema, maximum et minimum de F0, qui ont pour caractéristique d'être à la fois absolus dans ces unités et relatifs dans le système mélodique de l'énoncé de phrase et du texte.

Ainsi pour les deux premiers groupes de la phrase 1, lorsque le locuteur n'a aucune raison d'être distrait, 92% des groupes utilisent  $|\Delta F0|$ .

En fin de phrase 1 (groupes 3, 4, 5) et en phrase 2 (groupes 7, 8, 9), le maximum de F0 tend à relayer  $|\Delta F0|$ . Cet abandon d'un indice coûteux au profit d'un indice plus facile à mettre en oeuvre intervient lorsque les conditions d'élocution se modifient (phrase longue exigeant beaucoup d'attention pour conserver en mémoire de travail les cibles mélodiques, recours à des modèles évaluatifs ...). Mais du fait que d'une part la contrainte exige plus d'intelligibilité et d'autre part que la phrase 2 est proportionnellement plus courte que la précédente, l'encodage redevient plus simple pour la phrase 3, et l'effort à soutenir est moins important : dans ces conditions, par rapport à la phrase 2, il est naturel que le nombre des stratégies utilisant  $|\Delta F0|$  tende à augmenter. Mais si un certain nombre de locuteurs (les

deux-tiers ou plus) ont recours à  $|\Delta F0|$ , d'autres ne soutiennent pas leur effort jusqu'à réaliser parfois l'indice le moins coûteux (mais conférant sans doute aussi moins d'expressivité au sens), c'est-à-dire F0 moyen, qui augmente très sensiblement en phrase 3.

### 3.2.2. INDICES MELODIQUES ET LOCUTEURS : TAUX DE PREDICTIONS SATISFAITES

Le tableau n° 9-2 ci-dessus rassemble comme nous l'avons déjà dit, les résultats des taux de prédictions modèles prédictifs / indices, par locuteur et par phrase, et pour l'ensemble des locuteurs par phrase. On peut se reporter au paragraphe 3.1.2. pour le commentaire.

Le tableau n° 9-4 ci-dessus, propose pour sa part, une analyse plus spécifique des taux de prédictions satisfaites. Cette analyse porte sur le nombre d'items lexicaux pour lesquels la prédiction du modèle est réalisée, et ce, par type d'indice et pour l'ensemble des locuteurs en fonction des phrases.

Dans un contexte où l'effectif de l'indice F0 Maximum est environ 3 fois moins élevé que l'indice  $|\Delta F0|$ , et l'indice F0 moyen, environ 8 fois moins que ce dernier, on constate que les indices F0 Maximum et  $|\Delta F0|$  sont en évolution croissante de la phrase 1 à la phrase 3. Par ailleurs des trois indices, et comme en la consigne 1, c'est l'indice F0 Maximum qui répond le mieux à la prédiction des modèles avec 87% en moyenne de prédictions réalisées pour l'ensemble des stratégies développées par les locuteurs pour les 3 phrases, contre 84% pour  $|\Delta F0|$  et 80% pour F0 moyen. Et de fait, mis à part F0 moyen en phrase 2 qui ne compte que très peu d'effectifs, le maximum de F0 présente toujours le meilleur score par phrase. Ceci montre bien que cet indice représente la cible la plus fiable, la plus constante et la moins fragile, même si son degré de précision est moindre que celui de  $|\Delta F0|$ .

La principale ressemblance avec la consigne 1 concerne la forte stabilité des taux de prédictions, malgré l'augmentation du nombre d'observations (+27%). La principale différence que l'on note avec les résultats de la consigne 1, c'est l'évolution croissante des indices  $|\Delta F0|$  et Maximum de F0, d'autant plus remarquable pour ce dernier indice que son évolution était décroissante en consigne 1.

Une autre différence intéressante est, contrairement à la consigne 1, une progression des taux de prédiction des modèles, de la phrase 1 à la phrase 3.

De ces observations, on tire la conclusion que pour répondre aux impératifs d'une consigne plus stricte, les locuteurs n'ont pas tenté en moyenne d'augmenter la qualité de leur modélisation linguistico-mélodique, ce qui correspondrait à une augmentation des taux de prédictions satisfaites, puisque ces taux plafonnent. En fait ils ont cherché, semble-t-il, à doter leur discours d'une meilleure assise par d'autres moyens :

- en surdéterminant leurs énoncés par des relations parallèles modèles / indices mélodiques plus nombreuses qu'en consigne 1, c'est-à-dire en augmentant pour un même groupe ou un même ensemble de groupes, le nombre des modèles et de manière conjointe le nombre des indices. Ceci signale simplement une augmentation de l'ancrage linguistique dans le substrat mélodique.

- en effectuant une sélection parmi les indices, au profit de celui qui exige plus de précision à la production, à savoir  $|\Delta F0|$  (66% des effectifs totaux contre 59% en consigne 1), aux dépens de F0 moyen (16% contre 8%).

- en opérant phrase après phrase une meilleure appropriation des contenus du texte, passant de 82% de prédictions satisfaites en phrase 1 à 86% en phrase 2 et 88% en phrase

3, ce qui montre en particulier un effort de la part de certains locuteurs pour asseoir de mieux en mieux leur stratégie élocutoire sur les plans conceptuel et prosodique.

### 3.3. MOT LEXICAL, SYLLABE FINALE, CONTOUR ET ANCRAGE MELODIQUE

Comme on le sait (cf chapitre IV), les modèles sont évalués par l'intermédiaire d'un certain nombre d'indices extraits en certains endroits privilégiés de la signification, à savoir les unités lexicales, et ce, en trois localisations distinctes, le "mot" lexical dans son ensemble, la syllabe finale et le "contour" mélodique. Le paragraphe suivant développe un point capital de l'analyse, puisque celle-ci va permettre de déterminer quel est le lieu linguistique précis où s'ancre la signification dans la parole en consigne 2.

Le tableau n° 9-5 ci-dessous montre la répartition des points d'ancrage de la signification dans l'unité lexicale.

	PH1 sur 189		PH2 sur 114		PH3 sur 102		Total sur 405	
MOT	70	37%	52	46%	28	27%	150	37%
SYLLABE FINALE	119	63%	62	54%	74	73%	255	63%
CONTOUR	0	/	0	/	0	/	0	/

Tableau n° 9-5

**Consigne 2- Répartition des taux de prédictions en fonction des unités linguistiques ou prosodiques (mot lexical, syllabe finale lexicale et contour final), et des phrases dans l'ordre textuel PH1, PH2, PH3.** Les nombres qui précèdent les pourcentages correspondent au nombre de mots lexicaux par type d'indice (relatif au mot, syllabe finale, contour) pour chacune des phrases, leur ensemble et pour les 12 locuteurs.

Il apparaît ainsi que c'est la syllabe finale qui de manière remarquablement récurrente, fournit le lieu de l'ancrage du sens dans la structuration mélodique. Ceci est conforme à ce qui avait déjà été vu pour la consigne 1 (voir chapitre VI, paragraphe 3.3.), mais fait intéressant en ce qui concerne la répartition des effectifs en consigne 2, la différence se creuse entre l'ensemble du mot et la syllabe finale, au profit de cette dernière. En effet de la consigne 1 à la consigne 2, les effectifs de la syllabe finale ont beaucoup augmenté (49% → 63%) au détriment d'une part du contour (7% → 0%), et d'autre part de l'ensemble du mot (44% → 37%).

D'un point de vue cognitif, les faits sont très intéressants. En effet, lorsque les locuteurs ont le souci de l'intelligibilité de leur message, deux phénomènes semblent se réaliser : premièrement une réduction de la cible linguistique, puisque les locuteurs abandonnent le cadre de l'ensemble du mot pour la syllabe finale, et deuxièmement un recentrement linguistique des processus d'encodage depuis une cible prosodique (le contour mélodique) vers une cible linguistique<sup>2</sup> (la syllabe finale).

Les stratégies doubles proposent en association avec les modèles, des indices qui peuvent relever du mot et de la syllabe finale. Dans la mesure où le ciblage en syllabe finale est plus difficile à mettre en oeuvre que dans l'ensemble du mot, on peut penser que le ciblage en syllabe finale<sup>3</sup> est sur le plan linguistique plus pertinent. Si l'on ne retient donc

<sup>2</sup> Cible prosodique (contour) et cibles linguistiques (mot, syllabe finale) sont les unes et les autres phonologiques dans la mesure où elles s'appuient sur la représentation abstraite du codage à 4 niveaux.

<sup>3</sup> Ces résultats ont été calculés en prenant en compte les stratégies doubles chez les locuteurs, beaucoup plus nombreuses en consigne 2 qu'en consigne 1. Cette méthode présente le désavantage de masquer un peu les phénomènes en augmentant par exemple les effectifs de l'ensemble du mot en phrase 2. Dans les stratégies

des stratégies doubles que les associations modèles/indices de F0 qui se réalisent dans le cadre de la syllabe finale, on constate que les effectifs du mot sont toujours de loin les moins nombreux, mais aussi que le processus ne fait que s'accroître de la phrase 1 à la phrase 3. Ceci selon nous traduit le fait souvent constaté dans cette étude, de l'appropriation progressive chez les locuteurs, des moyens d'expression du texte et de ses contenus.

En outre l'effet de la consigne 2 est particulièrement révélateur : alors qu'en consigne 1, les effectifs de la syllabe finale ne cessaient de baisser de la phrase 1 à la phrase 3 (59% → 50% → 25%), en consigne 2, les effectifs augmentent à l'opposé de manière très sensible (63% → 65% → 73%). Ceci montre simplement le pouvoir des processus de contrôle de l'expression, qui peu activés en consigne 1, aboutissent à une dérive naturelle de la précision, mais qui, une fois remotivés, contribuent à l'établissement d'une plus grande maîtrise de l'expression.

#### 4. CONCLUSION

Les points intéressants de ce chapitre sont les suivants :

1° Le choix de la méthodologie d'analyse passant de la sélection d'un modèle unique par phrase à celle d'un modèle par groupe ou par unité de groupes et donc d'extension variable, est validé en consigne 2 comme en consigne 1, puisque les taux de prédictions effectives moyens évoluent respectivement en consigne 2 de 66.7% à 85.3%, lorsque l'on passe du cadre de la phrase à celui du groupe, soit une augmentation d'environ 19%.

2° La consigne 2 atteste un changement notable dans le mode d'élocution du texte par les locuteurs, mais ce changement n'a, de manière remarquable, aucun effet sur le taux moyen de prédictions effectives modèle / indice, ce dernier témoignant d'une très grande stabilité (respectivement 84.7% et 85.3% en consigne 1 et 2). Ce changement se caractérise en fait de manière générale, par la recherche d'une plus grande rigueur et la recherche d'une consolidation des structures de discours au prix de l'augmentation des moyens :

- bonne résistance sinon progression des modèles les plus représentatifs des deux modes d'expression, les modèles de l'énonciation EN + ER, représentant des modèles "holistiques", et le modèle de la connaissance partagée ou CP, représentant des modèles "analytiques". En phrase 1, les modèles de l'énonciation sont fortement représentés.

- restriction de la diversité des modèles, par diminution des effectifs du modèle de la hiérarchie syntaxique HR au profit de modèles lexicaux. Interviennent ainsi davantage, le modèle de la complexité sémantique CM en phrases 1 et 3, phrases aux mots effectivement plus spécialisés, les modèles CP en phrase 1, de la dépendance syntaxique DP en phrase 2. Ces conclusions sont en parfaite harmonie avec celles qui résultent des travaux en psycholinguistique menés sur le pôle complémentaire de la compréhension des textes.

- restriction de la diversité des indices, le F0 moyen étant radicalement marginalisé en consigne 2 (de 16% à 8%) au bénéfice exclusif de  $|\Delta F0|$  (59% à 66%). L'effort consenti par

---

doubles, si l'on favorise inversement le mode de réalisation du discours le plus difficile à mettre en oeuvre pour le locuteur, mode qui a toutes les chances par ailleurs de traduire l'intention linguistique que recherche ce dernier, c'est la syllabe finale qui répond à ce critère. Dans ce cas en phrase 2, les effectifs de l'ensemble du mot tombent de 46% à 35%, et ceux de la syllabe finale passent inversement de 54% à 65%. Sur l'ensemble des 3 phrases, il s'exerce donc un processus d'augmentation progressive des effectifs de la syllabe aux dépens de l'ensemble du mot.

les locuteurs se manifeste en effet par la sélection de l'indice à la fois le plus précis et le plus coûteux, car il exige de positionner sur une échelle tonale<sup>4</sup>, un maximum et un minimum par mot lexical, à savoir  $|\Delta F0|$ .

Ce faisant, le locuteur fournit des indices de repérage plus nombreux, plus stables et finalement plus fiables, fonctionnant comme des indicateurs convergents du sens.

- cette recherche de rigueur apparaît en outre dans une volonté accrue de précision linguistique, au niveau des cibles à atteindre. En effet par rapport à la consigne 1, les locuteurs ont inversé radicalement le processus en augmentant très fortement les effectifs de la syllabe finale comme point d'ancrage de la signification, au détriment de l'ensemble du mot, et en évacuant complètement la cible contour. Ceci est vrai globalement au niveau des pourcentages moyens des effectifs de la syllabe finale, mais aussi de la phrase 1 à la phrase 3. Ceci traduit selon nous la mise en place des contrôles de l'expression conformément à la requête de la consigne 2.

- cette stratégie générale qui manifeste cohérence et rigueur notamment en réduisant le nombre des modèles et des indices, en faisant usage de moyens plus coûteux, se double d'une volonté de surcatégorisation des énoncés : multiplication du nombre de stratégies parallèles (27% pour le nombre d'observations supplémentaires), multiplication du nombre de changements des modèles, des indices, ce qui aboutit en consigne 2 par rapport à la consigne 1, à l'augmentation de la surdétermination des groupes.

3° L'étude de ces stratégies nous apporte un éclaircissement sur le mode de passage d'une conceptualisation linguistique à une autre lorsque le locuteur change de modèle, puisque la transition s'effectue dans 97% des cas, dans un contexte de valeurs semblables ou en progression douce. Ces entités conceptuelles de taille variable, ont vraisemblablement à voir avec les unités d'encodage que le locuteur construit lors de la programmation de son discours.

4° Enfin l'analyse fait ressortir que l'interlocuteur (représenté ici par les contraintes de lecture) n'est pas seulement une composante de la situation, mais, introduit au sein même du processus d'encodage, en infléchissant le contenu et la forme de l'énoncé, il en constitue une donnée incontournable. Autrement dit, la prosodie est foncièrement un processus pragmatique.

---

<sup>4</sup> Cette échelle est subjective et par nature relative puisqu'elle repose sur une opposition de niveaux.